

## Pour un pacte entre les enseignants et les parents dès la Maternelle

Tout au long de ses apprentissages, un enfant doit être porté par des médiateurs bienveillants et exigeants afin que *pouvoir de parole* et *force de pensée* soient la juste récompense de ses efforts.

A la maison, comme en classe, c'est parce qu'on aura ouvert son appétit culturel, parce qu'on aura aiguisé sa curiosité, qu'un jeune enfant consentira des efforts pour acquérir un vocabulaire plus riche, des structures syntaxiques plus complexes et... une pensée plus rigoureuse. Un des droits fondamentaux du petit enfant est qu'on porte, en classe comme chez lui, une attention constante à ce qu'il dit. Il a aussi besoin qu'on lui offre régulièrement des mots nouveaux. Il veut voir dans les yeux de l'adulte (parent et maître) que sont accueillies avec attention et vigilance ses tentatives de signification, parfois maladroitement, mais toujours porteuses d'une volonté de communication. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut atteindre en le mettant devant une émission de télévision, fût-elle éducative, en l'abandonnant devant un jeu vidéo ou en le laissant vagabonder dès cinq ans sur des réseaux sociaux. Ce n'est pas non plus en renonçant à une pédagogie explicite et programmée -et donc exigeante- que l'école maternelle donnera à tous les élèves une chance de maîtriser le langage afin de mieux apprendre à lire et à écrire.

Dans leurs premiers échanges, bon nombre d'enfants sont privés d'une écoute affectueuse et lucide, d'une parole qui alterne connivence et distance, et ce quelque soit leur appartenance culturelle et sociale. L'idée selon laquelle on égaliserait les chances de tous les élèves en détournant les parents de toute tentative de participation aux apprentissages est d'un simplisme dangereux. L'école *ne peut pas* tout faire. L'école *ne doit pas* tout faire. La famille, quel que soit son niveau social et culturel, a un rôle à jouer qui ne peut être en rivalité avec celui de l'enseignant. Il ne s'agit évidemment pas d'apprendre à lire *en cachette* à la maison en se disant qu'on va lui faire gagner du temps et... que l'on possède une méthode bien plus efficace que celle de l'enseignant. Non !

Parents et maîtres ont bien mieux à faire : nourrir *l'intelligence de l'élève-enfant* et en garantir la *fermeté* afin qu'il puisse, ensuite, oser mener une vie sociale et intellectuelle libre et respectueuse des autres. C'est dès l'école maternelle, sans anticipation excessive, mais dans une complémentarité lucide et bienveillante, qu'ensemble, parents et enseignants, doivent signer un pacte qui vise les trois objectifs suivants :

***parler juste***, avec le souci d'être compris ;

***lire juste*** en alliant liberté d'interprétation et respect du texte ;

***penser juste*** avec bon sens et rigueur.

Cela signifie que l'on se parle, cela signifie que l'on s'entende, cela signifie que l'on partage ses savoirs, ses informations en toute lucidité. L'enseignant en dévoilant ses objectifs et en explicitant ses démarches ; les parents (ou grands-parents) en définissant les rituels qui diront à leurs enfants : « je suis là pour toi ». Il ne s'agit pas d'organiser des « écoles des parents » (ah ! la vilaine expression !). Il s'agit de se mettre d'accord sur la façon de lire à la maison une histoire et d'ouvrir à sa compréhension et à son interprétation ; il s'agit de savoir dire « je n'ai pas compris mais je brûle de te comprendre » ; il s'agit de lire ensemble et d'apprendre un poème ou de jouer avec mots et expressions. Il s'agit enfin de créer entre une école ambitieuse et un foyer attentif, une compatibilité culturelle. Il ne fait aucun doute que parents et maîtres joueront leur partition éducative avec des compétences et des missions spécifiques. Sans rivalité et sans suspicion. Mais la réponse à laquelle ils doivent répondre ensemble est : « *Comment assurer, à un moment crucial du développement d'un enfant, une qualité d'accueil et d'accompagnement qui lui donne les meilleures chances d'épanouissement et de progrès ?* »